

# Le ROI DU PLATINE

Par NORMAN SILVER

(Adaptation de Pierre LUGUET et Gabrielle KAHN)

## DEUX MARIAGES MOUVEMENTES

Le lendemain du jour où avait eu lieu la scène que nous venons de raconter, deux infirmiers s'installèrent auprès de Morton, qui les accueillit assez gracieusement. L'un était Tommy, que nous avons vu ligotter et bâillonner avec tant de désinvolture et l'autre une sorte de géant pacifique et muet, qui aurait volontiers passé la journée entière et même la nuit à jouer aux échecs. L'ancien prospecteur leur parlait peu, mais il les supportait avec assez de patience.

Morton avait donné au nouveau docteur pleins pouvoirs pour louer une maison de campagne où il se retirerait, en compagnie de ses confrères, aussitôt que ce serait possible, à la condition, toutefois, que

ce serait après le double mariage. Il avait été convenu, en effet, que Monica et Marion s'uniraient le même jour. L'ancien prospecteur tenait absolument à assister au bonheur des deux jeunes filles.

De ce fait, on le conceit, Jocelyn Bernard se trouvait dans une situation des plus embarrassantes. Ce n'était pas Guy Chesters, en effet, qu'il allait épouser. C'était Mark Tangye en personne. C'est le véritable nom de ce jeune homme qui serait prononcé partout où il était nécessaire, et qui sait quelle crise pouvait provoquer chez Morton cette révélation brutale; qui sait ce qui se passerait dans son cerveau s'il en apprenait la vérité; qui sait au milieu de quel scandale il se trouverait de s'acharner à accomplir ce projet de mariage?

Il finit par s'arrêter à un procédé qui lui repugnait un peu, sans doute,

mais devant lequel il ne fallait pas reculer, parce que c'était le seul qui donnât toutes les garanties de tranquillité. Quelques heures avant la catastrophe redoutée; mais les faits seraient irrévocablement accomplis, et les circonstances nouvelles autoriseraient, toujours les mesures, si radicales fussent-elles, qu'il pourrait devenir urgent de prendre.

Et les choses se passèrent suivant le programme, du moins en ce qui concerne sa première partie. Au matin, Jocelyn Bernard trouva son client fiévreux et lui conseilla de prendre un peu de quinine, s'il voulait être vaillant toute la journée. Morton ne vit pas le piège. Une heure plus tard, il dormait à poings fermés.

Au moment où départ pour le temple, les jeunes filles désolées, voulaient le faire éveiller. Le fiancé de Marion les en empêcha avec autorité et vigueur, prétendant que rien ne pouvait être plus nuisible pour leur locataire. Il n'assistait pas à la bénédiction, voilà tout; mais il serait là pour le repas nuptial, et n'était-ce pas suffisant?

On partit, car, défiance pour Morton mise à part, tout le monde dans la maison du vieux Ben avait été d'instinct dans la série des choses définitives; Monica était partie comme un amour, Mark était resté, Marion oubliait de rire. On partit.

Et quand on revint, une heure après, le drame que le jeune docteur avait écrit d'un côté était produit d'un autre.

En entrant dans l'antichambre de la petite maison de Quetta Street, Jocelyn Bernard aperçut une chaise à un endroit où elle n'était pas d'habitude, c'est-à-dire au beau milieu. Sur cette chaise était un papier, et sur ce papier des lignes griffonnées à la hâte:

"Il nous a menacé d'un revolver et s'est enfui. Nous courons après."

"Tout est perdu! pensa Bernard. Mais il ne perdit pas la tête. Il dépêcha les jeunes filles vers la salle à manger, où les apportaient les apports du déjeuner, et appela d'un signe Mark dans le petit salon.

— Mon ami, lui dit-il, sans se gêner, c'est très grave. Morton est enfui encore une fois grâce à la maladresse de ses gardiens, qui lui ont laissé trouver un revolver.

— Et quel est-ce revolver?

— C'est un revolver à six coups. Je vous me débarrasser sur toi, maintenant, d'une partie de la responsabilité que je porte, et que je commence à trouver lourde. La vie de ton père est en danger.

— Par suite de la fuite de Morton?

— Oui. Rappelle-toi cette phrase de sa dernière lettre: "Cet homme ne sera heureux que quand il n'y aura plus un Tangye sur la terre."

— Est-ce donc vrai?

— C'est malheureusement vrai. Et si j'ai tant insisté jusqu'à maintenant, pour que tu lui caches ton véritable nom, c'est pour que le danger dont l'avertissais ton père ne s'étende pas jusqu'à toi.

— Mais pourquoi? Pourquoi cette haine?

— Écoute bien. Et sois fort. Morton n'est pas mort. C'est Calvert, c'est Épiphan de Millicent, sous le nom de Monica et de Marion, dont tu as fait le portrait.

— Calvert!

— Oui, Calvert, qui fut autrefois l'ami et l'associé de ton père. Commencez-tu à comprendre?

— Mal.

— Je serai donc plus clair, au risque de te causer une profonde douleur. On a dit que ce Calvert avait disparu du camp, pendant qu'avec ton père ils recherchaient des gisements de platine et qu'il s'était perdu dans les montagnes de l'Oural.

— Oui, on dit cela.

— C'était faux, Calvert ne s'est pas perdu; il a été assassiné!

— Assassiné!

— Oui, une affreuse blessure à la base du crâne. On l'a déposé de ses débris dans un panier. On l'a abandonné, le croquant mort.

— Oh! mon Dieu! Et qui a commis tous ces crimes?

— Sa femme est morte de chagrin de ne pas le revoir.

— Et c'est mon père!

— Oui, mon ami. Voici l'affreuse vérité que j'ai découverte, en surveillant Morton boire par heures. Mais ce n'est pas tout, et le reste est plus épouvantable encore.

— Mon père!

— Calvert a écrit. Mais il a mal guéri, et son œil unique lésion au cerveau lui donne des accès de folie au cours desquels il est capable de

tous les crimes.

— En a-t-il commis, déjà?

— Oui. A l'état de raison, il a poursuivi sa vengeance contre Robert Tangye par des moyens cruels, sans doute, mais qui du moins n'étaient ni lâches, et ni même honteux; il n'a cherché que la ruine économique de son ennemi.

— Ah! Je comprends, maintenant!

— Mais quand ses crises l'ont pris, il a commis les actions les plus exécrables. Et si tu veux connaître la cause des malheurs qui en si peu de temps ont fondé sur ta famille...

— Gladys!

— L'incendie du Prieuré!

— Lui.

— L'accident de chemin de fer!

— Lui.

— Bonnard!

— Non. Ton frère n'est suicidé. Mais la cause première de son suicide est Morton, qui lui avait gagné au jeu des sommes importantes.

— Oh! mon Dieu! gémissait Mark, il ne semble que je vis un affreux cauchemar. Pourquoi ne m'as-tu pas dit tout cela plus tôt?

— Parce que je ne faisais que le soupçonner, parce que depuis très peu de jours seulement je suis certain.

— Pourquoi n'as-tu pas fait enlever ce monstre?

— Parce qu'il a des jours lucides et qu'il aurait dénoncé ton père.

— Oh! c'est affreux! Mais il faut agir; il faut le retrouver à tout prix, maintenant. Qui sait, pendant que nous causons ici, ce qu'il est en train de faire!

— Attendez un peu. Les hommes qui le poursuivent le ramèneront peut-être. Tu trouveras auprès de nos fiancés un prétexte, pour mon absence. Qu'au moins ces pauvres enfants ignorent, en ce jour de bonheur, le drame qui se joue autour d'eux.

Au moment où s'achevait ce dialogue entre les deux jeunes gens, on frappait à la porte. Jocelyn Bernard vint ouvrir et se trouva en présence de Mathieu Bartle, le secrétaire intime.

— Que voulez-vous? lui demanda-t-il assez rudement.

— Veuillez m'excuser, monsieur. Je suis porteur pour vous d'un message de M. Robert Tangye.

— Quel est ce message?

— Mon maître voudrait vous voir en toute urgence, si vous êtes possible de quitter la ville.

— Quitter la ville! Mais je suis marié! y a-t-il une urgence?

— Au Prieuré d'Aslington, dans le Berkshire, monsieur. C'est un voyage d'une ou deux heures.

— Il m'est très difficile de partir maintenant. On partit, c'est complètement impossible. J'attends ici des nouvelles de la plus haute importance. Mais veuillez patienter un instant.

— Bernard retourna pour s'entretenir avec Mark.

— Es-tu d'avis que nous envoyions un mot à ton père, pour l'avertir que Morton s'est enfui en pleine crise et qu'il ait à se garder?

— Certes. Et sans perdre une minute.

Mark se mit à écrire. Mais un même instant deux hommes bousculèrent Bartle dans le corridor, et pénétraient dans le petit salon. C'étaient les zélateurs de Morton, empressés de s'enfermer dans l'antichambre.

— Nous l'avons suivi jusqu'à Pad-dington. Puis nous l'avons perdu.

— Les deux jeunes gens échangèrent un regard de désespoir.

Jocelyn Bernard sauta sur son cheval.

— Explique à Marion, cria-t-il. Je pars avec Mathieu Bartle.

Et il disparut dans Quetta Street, entraînant après lui le vieux secrétaire.

LII.

### LA FIN D'UN GRAND COUPABLE

Morton avait échappé, en effet, à ses poursuivants. Il était en pleine crise délirante, mais ainsi qu'on a pu l'observer depuis le début de ce récit, au moment même où il se disposait à commettre les actes les plus abominables, il conservait l'intelligence des obstacles qu'il pouvait rencontrer, des périls qu'il pouvait courir, et se précautionnait contre les uns et les autres d'une manière admirable.

Avant d'abandonner ses gardiens, il se rendit à la gare du Great Western et prit un billet de troisième classe pour Haslingden.

Il descendit du train à la petite station qui précède Haslingden et s'enfonça sur la grande route.

Il disparut.

Au bout de quelque temps, cependant, un coup de sifflet strident retentit, qui paraissait sortir de la nuit elle-même. Un homme, vêtu en garde-chasse, et qui était couché dans les herbes hautes, se dressa subitement et courut à la porte, la seule ouverture de la loge mystérieuse, où il frappa de façon particulière.

On entendit un bruit de verrous et de chaînes et un homme parut, enveloppé d'une robe de chambre, coiffé d'une calotte arabe, malgré

à faire peur, la teneur sur le vi-

sage, et tenant à la main un tout petit revolver à ornements d'argent.

— Vous n'avez rien vu.

— Non, monsieur.

— Quelqu'un s'est approché d'ici. On a chanté. Faites une ronde tout de suite.

— Bien, monsieur.

A Continuer.

## Chassez les Moustiques

AVEC

### Goodnight

Réjouissant, agréable — sentant comme une forêt de pins. Bon pour les poumons et guérissant les peaux envenimées par les moustiques. Garanti pour chasser les moustiques, car votre argent vous est rendu. Si concentré que quelques gouttes sur les mains et le visage suffisent. Ne tache ni la toile la plus fine. Une bouteille de 20c dure plus d'un mois. Aussi recommandé comme préventif contre les mouches, tiques, ravets, poux, mites. Chez votre pharmacien ou écrivez à:

The Vet-O-Pine Co., MONTGOMERY, ALA.

## Un Changement pour le mieux

ET DES DOULEURS AUX COTES SOULAGEES EN PRENANT DU CARDUI, LE TONIQUE DE LA FEMME, DIT UNE DAME DU TEXAS.

Kemp, Texas.—Mme Minnie Check de cette ville, écrit: "Je souffrais de douleurs aux côtes, et parfois je pouvais rester debout. Je ne pouvais pas faire mon ouvrage. Je faisais ce que qu'il fallait qu'il soit fait. J'avais un médecin qui me donna des médicaments, qui ne me firent aucun bien, et il me conseilla une opération. J'avais lu au sujet de Cardui dans l'Almanach de l'Anniversaire des Dames, alors je me suis décidée à en prendre. Après avoir pris une bouteille je me sentis mieux. Je pris 9 ou 10 bouteilles, et depuis je suis parfaitement bien.

Je recommande Cardui à toutes les femmes qui souffrent. Quand mon mari dit à Dr.—notre médecin de famille, que je prenais du Cardui, il me dit que c'était un bon tonique. Je ne cessais jamais d'en faire les plus grands éloges. Il rehaït mon système et me fortifia plus que tout ce que j'avais fait.

Cardui est un tonique végétal, seulement composé d'ingrédients qui ont été reconnus par des auteurs de médecine, pour plusieurs années, de valoir pour le traitement des souffrances particulières aux femmes, et des milliers de lettres volontaires, semblables à celle-ci, sont reçues annuellement des femmes qui ont pris Cardui, prouvant que ceci est absolument vrai.

Si vous êtes fatiguée par des maux de femmes, essayez Cardui, le Tonique de la Femme. Chez tous les dépositaires.

## Bottin des Sociétés Françaises

**Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans**, organisée le 14 mars 1843. Local de la société, 1820 Ste. Anne. Officiers: Président, J. M. Vergnolle; Vice-Président, François Bildstein; Secrétaire, A. J. Bonhomme; Trésorier, William Gomez. Séances le 1er et 3ème jeudi de chaque mois, au local de la société.

**L'Union Française**, fondée le 12 octobre, 1872. Local de la société, 928 Rue des Remparts. (Ecole gratuite pour filles.) Officiers: Président, Emile J. Euyeur; Vice-Président, F. Surmerly; Secrétaire, René F. Clerc. Séances le 1er mercredi de chaque mois, au local de la société.

**Société des Bouchers**, organisée en 1866, incorporée le 17 octobre 1867. Officiers: Président, Sylvain Dumestre; Vice-Président, Maurice Cazabonne; Secrétaire, Paul Vanderborre. Séances le 1er jeudi de chaque mois, chez Laudumy et Cie, 112 Rue des Remparts.

**Société d'Assistance et de Bienfaisance Mutuelle de St. Maurice**, organisée le 29 janvier 1874. (Fête anniversaire le 22 septembre.) Officiers: Président, Emile J. Naudon; Premier Vice-Président, Mataea Router; Deuxième Vice-Président J. P. Bouvier; Secrétaire, Nemours J. Nunez, Jr. Réunions générales le dernier jeudi de chaque mois. Salle de réunions au coin des rues Chartres et Charbonnet.

**Le Secours à la France**, fondée en août 1916. Local social, 740 avenue de l'Esplanade. Officiers: Président, J. A. Buisson; Premier Vice-Président, L. A. Maurin; Deuxième Vice-Président, J. Desbrière; Trésorier, Mlle Amélie Paul; Secrétaire, Mlle M. Despaux. Réunions générales le dernier vendredi de chaque mois, au local de la société.

**L'Athènes Louisianais**, organisée le 12 janvier 1875. Officiers: Président, Bussière Rouen; Premier Vice-Président, Edgar Grima; Deuxième Vice-Président Charles F. Clairborne; Secrétaire, Lionel C. Dural; Assistant-Secrétaire, André Lafargue.

**Société de Secours Mutuels de France**, fondée le 16 avril, 1894. Officiers: local des réunions au bureau de la Société. M. le Consul de France du Président, Banque Hibernia. Président d'Honneur, Président, H. La Société Protectrice des Laitiers, J. Proux; Vice-Président, F. Laudumy; Secrétaire, J. Serio; Trésorier, J. Serio; Secrétaire, L. Gailard. Local social Bordes; Vice-Président, N. Charou; Secrétaire, F. E. Fagot; Trésorier, P. Cazabot. Séances le mercredi de chaque mois, au local premier lundi de chaque mois de la société.

Local des réunions au coin des rues Dryades et Poydras.

**La Société de 14 Juillet**, incorporée le 25 avril 1890. (Ecole gratuite pour garçons. Local de la société, au coin des rues Esplanade et Bourbon. Officiers: Président, F. Bildstein; Premier Vice-Président, Charles D. Foucher; Deuxième Vice-Président, H. Dabozis; Secrétaire, Adrien Daste; Trésorier, L. F. Martin. Séances le 2nd vendredi de chaque mois, au local de la société.

**Les Enfants de la France**, fondée en septembre, 1891. Local social, 740 Avenue de l'Esplanade. Officiers: Président, J. A. Buisson; Premier Vice-Président, J. Labourdelle; Deuxième Vice-Président, L. Fournier; Trésorier, J. Darrivière; Secrétaire aux minutes, A. Dasta; Secrétaire aux finances, H. J. Mathé. Séances le deuxième mardi de chaque mois, au local de la société.

**L'Alliance Franco-Louisianaise** fondée le 16 octobre, 1908. Officiers: Président, J. M. Vergnolle; Vice-Président, Emile Euyeur; Secrétaire, André Lafargue, 407 Rue Carondelet. Local des réunions à l'Union Française, 928 Rue des Remparts, le deuxième samedi de chaque mois à 10 heures p. m.

**Le Secours à la France**, fondée en août 1916. Local social, 740 avenue de l'Esplanade. Officiers: Président, J. A. Buisson; Premier Vice-Président, L. A. Maurin; Deuxième Vice-Président, J. Desbrière; Trésorier, Mlle Amélie Paul; Secrétaire, Mlle M. Despaux. Réunions générales le dernier vendredi de chaque mois, au local de la société.

**Société de Secours Mutuels de France**, fondée le 16 avril, 1894. Officiers: local des réunions au bureau de la Société. M. le Consul de France du Président, Banque Hibernia. Président d'Honneur, Président, H. La Société Protectrice des Laitiers, J. Proux; Vice-Président, F. Laudumy; Secrétaire, J. Serio; Trésorier, J. Serio; Secrétaire, L. Gailard. Local social Bordes; Vice-Président, N. Charou; Secrétaire, F. E. Fagot; Trésorier, P. Cazabot. Séances le mercredi de chaque mois, au local premier lundi de chaque mois de la société.

"Hold-Tight" hair nets enjoy an enviable national reputation and the friendship of millions of women.

"Hold-Tight" hair nets are made of the finest real human hair. All shades. EVERY "HOLD-TIGHT" HAIR NET GUARANTEED OR MONEY REFUNDED. ORDER AT YOUR FAVORITE STORE. IF THEY CANNOT SUPPLY YOU, WRITE US. STATE COLOR AND SHAPE.

ADOLPH KLAR, 221-4th Avenue, New York

"HOLD-TIGHT" HAIR NETS 10c A PACKAGE. "HOLD-TIGHT" VEIL WITH ELASTIC 10c EACH.

"BLUE BONNETS" The Aristocrat of New Fabrics.

The exquisite quality of this new cloth is only equaled by its practical utility. Transcendently beautiful, yet firm, full bodied and wonderfully durable. Wears without wrinkling, repels dust, launders beautifully. Absolutely dye fast. Easily adaptable for all manner of costumes in or out of doors. Also for draperies and furniture coverings. In a broad range of patterns and colorings.

If you desire don't carry "Blue Bonnets" send us this ad with name of dealer and we will send him samples and ready to hand of your request.

LESHER WHITMAN & CO., Inc., 681 Broadway, N. Y.

# WRIGLEYS

All three brands sealed in air-tight packages. Easy to find—it is on sale everywhere.

Look for, ask for, be sure to get WRIGLEYS The Greatest Name in Goody-Land



## Flavor Lasts

## Le Fameux Tabac Pour La Pipe

NE REMETTEZ pas le plaisir de votre pipe plus longtemps. Achetez une boîte de Prince Albert et commencez à fumer ce tabac merveilleux aussitôt que vous le pourrez. Le Prince Albert vous donnera plus de plaisir de votre pipe que vous n'en avez jamais eu, parce qu'il a la qualité

# PRINCE ALBERT

the national joy smoke

Chaque pipe pleine de Prince Albert que vous fumerez vous le ferez aimer plus que la précédente. L'arôme et la saveur sont délicieux et rafraichissants.

Vous pouvez fumer avec du Prince Albert dans une pipe ou en cigarette, aussi longtemps que vous le voudrez sans morsure de la langue ou dessèchement de la gorge. Notre procédé breveté exclusif supprime la morsure et le dessèchement.

Si vous ne pouvez pas fumer avec du Prince Albert dans une pipe ou en cigarette, aussi longtemps que vous le voudrez sans morsure de la langue ou dessèchement de la gorge. Notre procédé breveté exclusif supprime la morsure et le dessèchement.

L. J. REYNOLDS TOBACCO CO. WINSTON-SALEM, N. C.

